

DE L'A.D.V.P. A UNE NOUVELLE APPROCHE EDUCATIVE EN ORIENTATION (1)

Robert SOLAZZI

Il est banal de dire que le monde a changé, qu'il change de plus en plus vite, que les changements sont, à la fois, politiques, économiques, technologiques, scientifiques, psychosociologiques, éducatifs et culturels...

Cependant les comportements concrets des individus confrontés à la problématique du choix, n'ont guère changé. S'orienter demeure pour eux, se caser dans un emploi sûr et si possible pour la vie...

Cependant la prise de conscience du caractère imprévisible des changements, la difficulté croissante d'en repérer le sens, la montée du chômage, augmentent l'angoisse des acteurs sociaux impliqués dans les opérations d'orientation scolaire et professionnelle

Partout les initiatives se multiplient tant de la part des gouvernements que des collectivités de toutes sortes publiques et privées.

Autrefois, s'orienter relevait essentiellement du domaine de la vie familiale et personnelle. Il en est toujours de même, aujourd'hui, mais c'est devenu, aussi, une affaire d'Etat, voire une affaire Mondiale.

Sur le vaste "marché de l'orientation" il est difficile de se repérer tant sont nombreuses et variées les institutions, les réglementations, les financements, mais aussi les théories, les méthodes et les pratiques des acteurs impliqués dans la résolution de ce problème.

Nous vous proposons d'apporter un peu de clarté à partir d'une expérience personnelle de Conseiller d'orientation associée à celle de Formateurs de conseillers d'orientation en France pendant plus de vingt ans.

L'élaboration théorique de ces deux pratiques professionnelles prendra appui sur les travaux de chercheurs dont on trouvera les références bibliographiques en annexe du texte écrit pour les actes. Je ne citerais pas à chaque fois les auteurs afin de ne pas alourdir cette communication.

(1) Communication faite le 14 Novembre 1992 à Athènes. International Conference on counselling and Guidance.

Il est nécessaire cependant de préciser mes choix personnels et quels sont les champs de recherche privilégiés ici.

Nous nous situons dans la perspective d'une approche développementale et éducative de l'orientation élaborée par D. SUPER, D. PELLETIER, G. NOISEUX, Ch. BUJOLD, R. BUJOLD, plus connue sous le sigle A.D.V.P. (Activation du développement vocationnel et personnel).

Nous travaillons depuis plus de quinze ans dans ce sens mais en l'enrichissant des apports d'autres chercheurs comme P. WATZLAWICK et BATESON, J. NUTTIN, D. RIVERIN-SIMARD, J.P. BOUTINET, H. PUEL, J. ZARKA et E. MORIN.

Je ferais une place privilégiée à G. LATREILLE, professeur de psychologie sociale à l'université LYON II décédée il y a maintenant dix ans, dont les travaux "sur la naissance des métiers" et une conception nouvelle du rôle des experts en orientation sont à l'origine à LYON de l'association TROUVER/CREER dont je suis l'actuel Président, et qui se donne pour objectif, la construction d'un nouveau modèle plus adapté à l'évolution de la problématique de l'orientation.

LES CROYANCES FONDATRICES DE L'ORIENTATION

Le "mouvement orientation" né à la fin du XIX^e siècle avait pris appui et trouvé la justification de sa mission chez les utopistes, la franc-maçonnerie, et le catholicisme social.

Les pratiques d'orientation s'appuyaient sur une croyance forte en la Science et la Raison. En particulier l'individu était perçu comme un être essentiellement rationnel dont le comportement pouvait être étudié, défini et prévu scientifiquement.

Les orienteurs se méfièrent peu à peu des pratiques d'interviews pour accorder leur confiance à la psychotechnique...

Les décideurs, politiques ou administratifs (mais aussi les employeurs), accordèrent de plus en plus d'importance aux prévisions économiques, administratives, et technologiques en vue de construire la "société idéale"...

Un proverbe français exprime en un raccourci un peu brutal cette croyance : "là où on attache la chèvre elle broûte !". Les individus, qui partageaient les mêmes croyances, recherchaient comme leurs ancêtres à se caser pour la vie ou à caser leurs enfants le mieux possible dans un emploi rémunérateur leur reconnaissant une place dans la société.

Une autre croyance, pourtant souvent remise en cause, à juste titre, par les scientifiques, venait compléter l'ensemble : il est possible de déduire des informations statistiques recueillies sur des échantillons ou des populations générales la conduite à tenir dans le cas d'une personne particulière. Le conseil n'était plus alors un avis, mais une recommandation forte, voire une injonction !... Et quelle économie de temps !

DES CONTRADICTIONS INFILTRENT LES CROYANCES

Peu à peu l'évolution accélérée, et pleine d'incertitudes, du monde, entraîna des lézardes dans la solidité de ces croyances. Le doute fit son apparition chez tous les partenaires mais en vagues successives.

Les années soixante dix valorisèrent de plus en plus l'individu qui opposa au proverbe de la "chèvre" celui de "l'âne" : "on ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif" ! Chose facile en période de plein emploi, plus difficile à partir des années quatre vingt en situation de crise économique. Les jeunes comme les adultes, les filles et les femmes plus que les garçons et les hommes, ne savent plus choisir entre la chèvre et l'âne...

Faut-il se caser pour la vie ou ne jamais se fixer ?
Faire des plans de carrière ou attendre les opportunités ?
Choisir très tôt ou ne jamais choisir ?
Prendre des risques ou chercher la sécurité. ?
Vivre dans les illusions ou être hyper réaliste ?
Ecouter les conseils ou n'en faire qu'à sa tête ?

Devenus de plus en plus sceptiques et critiques, "consommateurs d'orientation" à la recherche du conseil de qualité (zéro défaut) : qui oriente plus blanc ?, ils finissent par recourir à la magie. Voyants et numérologues viennent alors grossir les rangs des "orienteurs"...

Les orienteurs, (terme qui pour moi englobe tous ceux qui participent de près ou de loin à l'orientation des élèves, des jeunes, des adultes, des chômeurs) après avoir partagé les croyances des institutions et des planificateurs n'en finissent pas d'en faire le deuil.

Placés sur le terrain, au coeur des contradictions, ils deviennent souvent le "bouc émissaire" de toutes les attentes des individus et de la société. Formés de manière émiettée, dans des services au statut précaire leur identité professionnelle a bien du mal à se structurer.

Conscients que les emplois deviennent des denrées périssables, que les profils des postes de travail changent rapidement, que les professions évoluent de manière incertaine, que l'adéquation formation/emploi est introuvable, que les

valeurs sur lesquelles les individus fondent leurs projets deviennent floues, qu'il faudrait beaucoup de temps pour aider leurs clients alors qu'ils ne travaillent que dans l'urgence les orienteurs en proie à toutes ces contradictions en viennent à douter de l'efficacité de leur rôle.

"Briseurs de rêves ou pelleteurs de nuages ?"

Devant tant de contradictions et d'incertitudes, la tentation est grande d'essayer de les disjoindre, de les rationaliser, de les simplifier et de revenir ainsi à un modèle ancien centré sur l'ajustement des individus par rapport à des emplois en ayant recours aux technologies de pointe et aux développements nouveaux des sciences.

A notre point de vue ce modèle ancien, revu et corrigé, devrait rendre de grands services dans les situations d'urgence mais se révéler de peu d'utilité pour les individus cherchant à construire des projets pour mieux s'orienter dans un monde incertain.

VERS UN NOUVEAU PARADIGME POUR L'ORIENTATION

Il nous semble nécessaire d'intégrer ce modèle ancien valable dans les situations limites dans un nouveau modèle de nature radicalement différente :

Il nous faut passer de la pensée disjointe à la pensée complexe, au sens d'Edgar MORIN, et, pour dépasser les contradictions, introduire le concept de paradoxe.

Il est vrai que nous supportons mal les propositions qui heurtent l'opinion commune, le bon sens, et qui sont vraies et fausses à la fois !

Pourtant, vivre, c'est toujours vivre et mourir en même temps. Le paradoxe de la vie c'est qu'il nous faut vivre comme si on ne devait jamais mourir tout en sachant que c'est impossible.

Introduire la pensée systémique, puis la pensée complexe, le concept de paradoxe, en orientation scolaire et professionnelle, c'est la réconcilier avec la vie, c'est refuser de la réduire en opérations, en procédures, c'est reconnaître que l'individu est une personne qui peut devenir auteur de son avenir, seul ou en association avec d'autres ayant les mêmes problèmes ou les mêmes projets.

Nous voudrions montrer maintenant des applications de ce modèle, à six des facteurs essentiels en orientation :

- 1) le temps
- 2) l'espace

- 3) l'expérience
- 4) les rêves
- 5) le travail
- 6) le projet

1) LE PARADOXE DU TEMPS

S'orienter ou orienter ne se résume plus en général à une seule décision prise une fois pour toute et pour la vie à un moment donné qui serait identique pour tous les individus.

Pourquoi, par exemple, laisser croire aux élèves et à leurs parents que les choix à la sortie de l'école moyenne sont cruciaux et déterminants ?

Le destin scolaire et professionnel est plutôt déterminé/indéterminé par une suite de microdécisions qui jalonnent le parcours des gens depuis la naissance. Ces microdécisions écrivent une histoire de vie singulière mêlée à une histoire familiale et collective jalonnée d'événements heureux ou malheureux vécus différemment selon les milieux et les individus.

S'orienter ou orienter prend de plus en plus de temps au fur et à mesure que la scolarité s'allonge, au fur et à mesure, que des périodes de formation alternent avec des périodes de chômage ou d'emploi.

Comment gagner du temps avec efficacité ? Comment savoir prendre son temps ? Où se situent les urgences ? Quelles questions pour l'expert en orientation, pour les professeurs, pour les parents, pour les individus...

Comment remplir le temps de l'adolescence, de la maladie, du chômage ?

Apprendre à gérer le paradoxe du temps, objectif nouveau pour orienter/s'orienter.

2) LE PARADOXE DE L'ESPACE

L'histoire de vie individuelle mêlée à l'histoire collective se trouve, bien entendu, insérée dans un espace géographique local, lui-même plus ou moins bien intégré dans un village, un quartier, une ville, un pays.

Etre enraciné/déraciné pèse souvent très lourd dans les choix professionnels et scolaires. Rester/Partir ? Nécessité ou choix libre ? Jamais les informations sur les débouchés, la vie du monde entier, ne sont arrivées aussi nombreuses dans les foyers. Autrefois les choix étaient limités mais précis, aujourd'hui les choix deviennent illimités mais flous.

La rapidité des informations et des déplacements qui pourrait élargir l'horizon des individus augmente souvent leur indécision. Parfois on choisira de vivre au pays comme chômeur plutôt que de prendre le risque du voyage qui pourtant donnerait un emploi sûr. Et pourtant l'Europe est à notre porte !

Apprendre à gérer le paradoxe de l'espace, objectif nouveau pour orienter/s'orienter.

3) LE PARADOXE DE L'EXPERIENCE

Vivre, c'est bien sûr, vivre des expériences. Acquérir "de l'expérience" est souvent lié au temps. On suppose implicitement que plus on est vieux, plus on a de l'expérience... mais cette "loi" ne se vérifie guère...

En effet il ne suffit pas de vivre des expériences... Les recherches mettent en évidence des niveaux d'expérience liés à l'implication plus ou moins forte des individus. Il est indispensable aussi que l'expérience soit vécue intensément, à la fois sur le plan affectif et cognitif.

Mais ces expériences ne peuvent jouer un rôle dans l'histoire personnelle et le développement de la personnalité d'un individu que s'il décide de prendre du temps pour en dégager la signification, la valeur et le sens qu'elles prennent pour lui.

Il ne suffit pas non plus d'en avoir évalué le sens, encore faut-il les rattacher à son histoire personnelle pour les intégrer dans sa vie...

Mais une fois ces événements intégrés, que vais-je en faire ? Cela va-t-il orienter ma vie différemment ou bien me confirmer dans la direction choisie précédemment ?

Vivre des expériences c'est vivre le paradoxe des interactions entre l'affectif et le cognitif, les émotions et la conceptualisation, la réflexion et l'action.

S'orienter/orienter dans un monde incertain nécessite une interrogation sur le sens de ses expériences pour décider ensuite du sens de ses actions futures.

4) LE PARADOXE DES REVES

Nous retrouverons ici nos deux proverbes français :

"là où on attache la chèvre, elle broûte !" correspond au conseil classique de se plier aux déterminismes sociaux et économiques, à la réalité - comme on dit - et le conseiller d'orientation jouera alors le rôle du "briseur de rêves".

"on ne peut faire boire un âne qui n'a pas soif !" défend la liberté absolue des individus et correspond au conseil de se plier aux motivations apparentes des individus sans tenir compte des déterminismes.

Le conseiller d'orientation deviendra alors un "pelleteur de nuages".

Or, dans le 1er cas, la motivation n'est pas prise en compte du tout. Les individus selon leur personnalité ou les nécessités s'adapteront, seront même contents de leur sort ou bien finiront par abandonner leur emploi, deviendront malheureux et se marginaliseront...

Dans le second cas, les individus seront heureux sur le moment, satisfaits de voir leur motivation reconnue mais risqueront de vivre dans l'illusion jusqu'au jour où la réalité les réveillera brutalement. Seuls quelques-uns réussiront à aller jusqu'au bout de leur rêve...

Pour sortir de la contradiction il faut accepter le paradoxe des rêves. C'est à dire reconnaître qu'ils font partie intégrante de la réalité. des individus et du monde social, les reconnaître comme une expérience vécue qu'il faudra travailler comme nous l'avons déjà souligné.

Travailler les rêves c'est d'abord reconnaître les idées et les images qui font penser à des rôles professionnels ou sociaux nouveaux, à des filières nouvelles, c'est mettre en oeuvre son imagination.

La créativité, l'invention doivent entrer au coeur du processus d'orientation. Elargir le champ des possibles devient une nécessité absolue justement parce que celui-ci est réduit, voire inexistant.

5) LE PARADOXE DU TRAVAIL

Les recherches de G. LATREILLE nous montrent que "les métiers sont des construits humains non déterminés dans un champ social inégalitaire", que leur structuration en profession n'est jamais certaine, et leur "profil" très mouvant.

Il est clair que l'emploi n'est pas automatiquement disponible, ni catalogué, ni recherché, qu'il n'est "trouvé" qu'en partie par les individus mais qu'il peut être aussi en partie "créé" par les travailleurs eux-mêmes.

Le paradoxe du métier trouvé/créé implique une aide particulière pour permettre aux rêves des acteurs sociaux de se transformer en projets.

D'autre part, s'il y a un droit au travail pour tous, le droit à l'emploi n'existe pas. Le diplôme de telle catégorie ne donne pas d'office droit à un emploi de même catégorie. Il y a souvent, décalages, contradictions, conflits. De plus la

durée du travail rémunéré devient variable soit par nécessité économique, soit par choix personnel.

Le choix paradoxal du travail rémunéré/non rémunéré doit être intégré dans le choix d'un "style de vie" au sens de D. SUPER pour bien le situer parmi les autres "rôles de la vie".

6) LES PARADOXES DU PROJET

Se situer dans le temps et l'espace, vivre des expériences, les intégrer dans sa vie, travailler ses rêves, imaginer un style de vie permet de faire émerger une idée, une esquisse, un brouillon de projet.

Cela ne suffit pas encore pour s'orienter dans un monde incertain. Il faut passer de l'esquisse au projet. C'est bien sûr, ici, on l'aura compris, que la séquence opératoire de prise de décision mise en évidence par les auteurs de l'A.D.V.P. trouve sa juste place. Il importe d'avoir présent à l'esprit que cette séquence se situe dans un mouvement, un processus de construction/déconstruction du projet qui intègre les cinq facteurs présentés précédemment.

Cette conduite de projet nécessite, pour J.P. BOUTINET de gérer de manière paradoxale "quatre écarts incontournables" :

- "l'écart entre le discours incitateur et sa réalisation, c'est à dire entre la théorie de la formulation et la pratique de la réalisation" ;
- "l'écart entre l'espace à aménager et le temps à anticiper" ;
- "l'écart entre les logiques individuelles et la ou les logiques collectives" ;
- "l'écart entre la réussite de l'action voulue et son échec inévitable" .

On comprend mieux alors que s'orienter/orienter c'est construire des projets mais nécessite une éducation méthodologique, l'acquisition d'une "nouvelle culture de l'orientation".

Quelle serait alors la place des "experts en orientation" ?

Il est habituel de mettre en concurrence les acteurs sociaux ou de s'engager dans de stériles débats : qui conseille ? qui oriente ? qui décide ? les professeurs ou les conseillers d'orientation ? les formateurs ou les psychologues ? etc, etc...

Notre dernier paradoxe sera celui du conseil et celui des experts en orientation.

J. ZARKA a montré que l'efficacité du conseil était essentiellement liée à sa position paradoxale : une influence dans la liberté.

A son point de vue, et au nôtre, il est nécessaire "pour le praticien, d'écarter, voire d'oublier ses modèles pour mieux s'en servir. S'il s'en tenait exclusivement à ses modèles, il passerait complètement à côté de l'individu.

Le paradoxe central de la psychologie appliquée porte sur l'acte de connaissance qui place l'objet à connaître comme inconnaissable. Le rôle du psychologue n'est pas simple : c'est sans doute lorsqu'il se croit un "expert" ou lorsqu'il veut se faire prendre pour tel, qu'il est le plus proche du tout venant.

Cette approche expérientielle de l'orientation implique le développement d'un nouveau champ de recherches mais aussi la mise en place de filières de formation.

Ces formations devraient être accessibles à tous les acteurs sociaux impliqués dans les opérations d'orientation : décideurs, parents, éducateurs, professeurs, tuteurs d'entreprise mais aussi les experts en orientation et les intéressés eux-mêmes.

Apprendre à s'orienter dans un monde incertain devient aussi important qu'apprendre à lire à condition d'accepter, comme le souligne E. MORIN "d'avancer sans qu'il y ait encore de chemin".

